Zeitschrift: Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Herausgeber: École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Band: 23 (1966)

Heft: 1

Vorwort: Aujourd'hui

Autor: Hirt, E.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Aujourd'hui

E. Hirt, directeur de l'EFGS
Traduction: Noël Tamini

Notre Ecole a vécu en 1965 une année capitale: celle de son vingtième anniversaire. La voici en effet hors de l'adolescence, au seuil de la vie d'adulte, de citoyen. Plusieurs événements ont marqué cette étape, qui annoncent l'évolution future de l'EFGS.
En avril déjà, le Comité central de l'Association nationale d'éducation physique (ANEP) décide d'édifier l'institut de recherches depuis longtemps projeté. Coût: 2,7 millions. La Confédération prend à sa charge l'équipement, puis l'exploitation de cet institut bâti au cœur des installations sportives de Macolin. Comme pour toutes les autres constructions de l'EFGS, la ville de Bienne met à disposition le terrain nécessaire. Et l'architecte Schindler, lauréat du concours de projets de 1945, garantit que ce genre de bâtisse, consacrée exclusivement à la recherche et à la science, s'intégrera harmonieusement à l'ensemble des constructions de l'EFGS.
Après cette heureuse décision de l'ANEP, gage de réels progrès en matière d'entraînement et d'étude du sport, les offices compétents du DMF ont eux aussi témoigné leur compréhension envers la recherche sportive, cela en nommant définitivement à l'EFGS, dès le 1er janvier 1966, le futur chef de l'institut. Voilà pour une fois réunies ces conditions idéales: le futur chef d'un institut de cette ampleur participant à l'élaboration du projet et contribuant ensuite pleinement à sa réalisation.
D'autre part, à notre grande joie et à notre entière satisfaction, les Chambres fédérales ont apprécié nos efforts. En effet, le Conseil national dans sa session de septembre et le Conseil des Etats dans sa session de décembre ont approuvé le message en vue de l'extension de l'EFGS, c'est-à-dire la rénovation de la vieille bâtisse et l'édification d'un bâtiment scolaire. Une décision que les deux Chambres ont prise à l'unanimité. Cette excellente disposition de nos autorités suprêmes envers le sport constitue une agréable surprise. En effet, l'opinion subsistait, selon laquelle les autorités précisément manquent de compréhension envers les besoins du sport. Nous croyons ne pas nous tromper en admettant que si nos autorités ont ainsi encouragé la gymnastique et le sport pour la jeunesse, elles l'ont fait afin de lutter contre les ravages de l'amollissement ambiant. Nous nous sommes en outre permis de lire dans l'unanimité de ces décisions l'expression de la confiance manifestée à l'EFGS. Bien que nous n'ignorions pas la somme d'efforts qu'il nous faudra encore déployer afin d'atteindre le but fixé, nous voici vraiment touchés par cette marque de reconnaissance.

Sur le plan de la gymnastique,
la Gymnaestrada de Vienne constitua le sommet de l'année.

Cette présentation mondiale des fédérations et des institutions nationales de tous les pays où l'éducation physique figure au programme de l'éducation publique a permis de connaître la situation actuelle. Quatre ans plus tôt, à Stuttgart, nous avions craint que la gymnastique, la gymnastique féminine surtout, ne s'épuisât à la recherche effrénée de nouvelles formes d'expression. Les résultats d'alors avaient été assez décourageants. Des exercices à effet notamment, soulignés par des instruments à percussion, faisaient oublier qu'au centre de toute gymnastique on doit trouver l'homme, et non pas un agrès, dénué de toute importance fonctionnelle.
Ce sentiment d'oppression que nous avions alors ressenti, la Gymnaestrada de Vienne ne l'a hélas pas complètement effacé. Un grand nombre de présentations y ont montré à quel point la gymnastique féminine, d'essence européenne, s'est tout à coup encombrée d'influences américaines. Spectacle désolant que celui d'un groupe danois — parmi d'autres — faisant dégénérer en farce la « modern dance » d'essence purement américaine. Ou bien les évolutions de ces jeunes filles tchèques — gymnastes par ailleurs magnifiquement entraînées — qui reposaient sur des moyens techniques vraiment raffinés et ne se privaient pas d'effets de lumière et de décors, mais qui portaient tout bonnement le sceau d'un simple show.
Si nous extrayons de la Gymnaestrada de Vienne le peu de positif qui y fut offert, nous y constatons comme un « retour en arrière ». Nous ont, en effet, impressionné les évolutions au sol du « Deutscher Turnerbund », illustration d'une réelle conversion. De même, certains groupes espagnols ou sud-américains ont rappelé qu'au centre de toute activité gymnastique il n'y a rien d'autre que l'homme, composé d'une âme et d'un corps. On a décelé des indices de semblable tendance parmi quelques groupes autrichiens. Malheureusement, l'impression d'ensemble positive fut un peu affaiblie par le spectacle de trop nombreux groupes qui à proprement parler n'avaient pas leur place dans une manifestation mondiale.
Quant à nous, Suisses, nous fûmes très satisfaits des prestations de nos gens c'est-à-dire du groupe de l'Association suisse de gymnastique féminine, du groupe Rohrbach, ainsi que des quatre sections de la SFG. Conçues selon le principe de la performance et en fonction des données psycho-physiques, leurs réalisations furent, sous l'angle précisé plus haut, de loin les meilleures figurant au cours de l'imposante cérémonie de clôture.
Les présentations de la SFG permirent en outre de constater que l'on s'était heureusement tiré de l'impasse où se fourvoyait la gymnastique en sections. Dommage que ce grand succès international ait eu si peu d'échos dans la presse du pays.

Quo vadis Gymnaestrada ?

Appelée à l'origine « Lingiade », elle se limitait à des présentations comparatives des meilleurs groupes gymnastiques des différentes institutions et fédérations nationales. L'ensemble, bien organisé et discipliné, atteignait un remarquable niveau.
A Vienne par contre, la Gymnaestrada a offert le spectacle d'un immense marché mondial de gymnastique collective, de rythmique en groupes, de gymnastique individuelle, de danse folklorique, de danse individuelle, d'acrobaties et de numéros de cirque, ces deux derniers genres ne pouvant d'ailleurs rivaliser avec les productions du moindre cirque.
Depuis longtemps dépassée, la gymnastique de mère de famille présentée par les Suédoises, qui figurait déjà au rayon des antiquités en 1949 à Stockholm, et dont la valeur fonctionnelle ne saurait résider que dans les défilés, n'a, sous cette forme, plus rien à faire aujourd'hui dans une manifestation mondiale. Quant à la salade tchéco-russe servie au stade lors de la manifestation finale, elle a illustré d'alarmante manière la décadence de la Gymnaestrada en tant que telle. Les gymnastes olympiques soviétiques, loin de leur meilleure forme, se sont produits aux côtés d'acrobates — une sorte de géant de plus de deux mètres et une fille à l'air niais associés dans une pure exhibition foraine. Suivait une ronde formée par un nombreux groupe de danseuses tchèques terminant leur numéro genre « Folies-Bergères » par une pluie multicolore de rubans de soie papillonnant dans l'air.
Si l'on se souvient que ces numéros furent exécutés durant les jours de présentation, sans le moindre contrôle, indépendamment les uns des autres, sur les nombreuses places et dans les différentes salles, parallèle-

ment à la gymnastique avec troncs d'arbres des Yougoslaves, à la gymnastique naturelle des Autrichiens en costume de Dirndl, au drill des gamins tchèques, aux évolutions acrobatiques au sol des Britanniques et à beaucoup de productions de grande valeur, on conçoit fort bien que les meilleurs, l'école de Medau par exemple, ne fussent plus de la partie.
Il faut espérer que la Fédération internationale de gymnastique saura épurer son programme, c'est-à-dire se limiter à des présentations en groupes — désignés à la suite d'épreuve éliminatoires — représentatifs d'écoles et de fédérations.

Nos rameurs,

par la victoire de Bürgin-Studach et la médaille de bronze du quatre sans barreur de « Blau-Weiss » de Bâle aux championnats d'Europe, ont non seulement honoré le sport suisse. Ils ont encore prouvé qu'à l'heure actuelle de purs amateurs peuvent remporter la victoire dans les plus importantes confrontations sportives. On sait qu'après la maigre moisson de nos représentants à Innsbruck et Tokyo de soi-disants experts avaient vociféré de plus en plus, prétendant qu'il est aujourd'hui tout simplement exclu de faire encore entendre notre voix dans le concert des athlètes d'Etat de l'Est et des athlètes-étudiants de l'Ouest. Le nombre de ceux qui s'accommodent de cette opinion ne cesse d'augmenter dans notre pays. Pourtant, les résultats remportés à Tokyo par les Néo-Zélandais et tout particulièrement ceux obtenus par les vrais amateurs britanniques en constituent un flagrant démenti.

De quoi demain sera-t-il fait?

Sur le plan du sport d'élite,

de nombreuses réalisations verront le jour en 1966. Certes, le nouveau Conseil suprême pour le sport d'élite a été institué, fonctionnant en qualité d'organe central. Mais l'on ne peut encore savoir dans quelle mesure on est disposé à donner à ce conseil — composé de la plupart des membres de la commission d'étude pour l'encouragement du sport d'élite constituée par l'ANEP en 1964 — les compétences requises. En effet dans les circonstances actuelles le but du sport d'élite, secteur soumis le plus souvent à la critique publique pour des raisons compréhensibles, ne saurait être visé que si les nombreuses recommandations exprimées trouvent leur application dans les plus brefs délais. Peu de temps s'est écoulé — à l'échelle asiatique tout au moins — jusqu'à l'élaboration des projets. Mais dès maintenant il va falloir œuvrer en vue des prochains Jeux olympiques. Cette consciencieuse entreprise de rénovation démarre ce mois-ci. Le Conseil pour le sport d'élite (organe central) ne saurait en assumer la responsabilité qu'à la condition que les compétences et les moyens indispensables lui soient accordés.
Il convient tout d'abord de former sans retard le comité de travail, en y groupant les meilleurs spécialistes de la technique et de la pédagogie sportives. Il faut ensuite, afin de le rendre vraiment efficace, lui donner un chef technique employé à plein temps, qui mette ainsi toutes ses forces au service de la cause commune. Celui-ci constituera alors, en collaboration avec les 12—14 membres de la commission technique, les différents groupes d'experts, qui eux-mêmes ordonneront tous les problèmes selon leur priorité, puis s'attacheront à les résoudre.

La préparation des Jeux olympiques de Mexico

ne va pas sans difficultés particulières tout à fait extraordinaires. Il y a deux ans, lorsque le Comité international olympique (CIO) choisit Mexico, on tint vraiment peu compte des objections au sujet de l'altitude de cette ville, qui exerce sur les athlètes et leurs performances d'appréciables effets. Le symposium que vient d'organiser la section des recherches de notre école, relatif aux performances réalisables à l'altitude de 2000—2500 m., a apporté quelques lumières en ce domaine. Il a montré tout d'abord avec quelle légèreté M. Brundage et ses collègues du CIO avaient pris leur importante décision. Si l'on veut préparer les athlètes conformément aux données scientifiques recueillies à ce symposium (dont une partie ne fait que confirmer ce que l'on savait déjà), il faut en premier lieu annuler ou tourner les nouvelles règles olympiques régissant l'amateurisme.

Sommes-nous disposés à y mettre le prix ?

Pour tous les athlètes à l'exception de ceux dont l'effort est inférieur à la minute, l'acclimatation à l'altitude de Mexico durera au moins trois semaines. De plus les meilleures performances réalisables — qui demeureront de toute manière de 10—15 % inférieures à celles obtenues au niveau de la mer — ne le seront qu'à partir de la quatrième semaine d'acclimatation. La participation aux Jeux implique donc pour les athlètes une interruption de travail de plus de 6 semaines. Et c'est des athlètes qui dès 1966 s'entraîneront régulièrement à Mexico que l'on pourra attendre les meilleures performances. Celui qui, par manque de temps ou d'argent, ne pourra consentir à ces sacrifices devra s'adonner régulièrement à un interval-training à 2000—2500 m. Le moins que notre pays puisse faire — comme d'ailleurs d'autres pays dont quelques-uns ont déjà envoyé des athlètes à Mexico même — c'est de créer sans délai un centre d'entraînement à plus de 2000 m. Sinon, notre participation aux Jeux olympiques de Mexico tiendra simplement de l'acte de présence.
La science nous apprend combien il est important de mettre sur pied une préparation méthodique aux compétitions et des éliminatoires à 2000—2500 m. Il conviendrait donc qu'en 1967 déjà l'on disposât d'installations de compétition appropriées. Autrement, il faudrait offrir à nos athlètes la possibilité de s'entraîner en altitude dans un centre étranger. Tout cela nécessite, outre une absence régulière des athlètes, les frais d'édification en altitude d'installations adéquates, ou alors de coûteux voyages et séjours à l'étranger. Or, nous avons clairement exprimé notre désir de participer activement aux Jeux olympiques. A nous d'en tirer au plus tôt les conséquences logiques.

Début de la rénovation de l'EFGS

En avril 1965, l'architecte Schluep, de Bienne, auteur du projet d'agrandissement, reçut mission d'élaborer les plans d'exécution. Les Chambres fédérales ayant approuvé l'agrandissement immédiat de l'EFGS, on peut compter que les premiers travaux débuteront à la fin mars 1966.
L'institut de recherches, le bâtiment scolaire et le sport d'élite ne vont pas pour autant occuper à eux seuls le centre de notre activité durant cette année. L'importance du

travail sportif de base

est encore beaucoup plus grande, en effet, pour la jeunesse et la population. Travail qu'il s'agit d'intensifier d'une manière toute particulière à Macolin. Comment toucher le 50 % de la jeunesse alémanique et le 70 % des jeunes Romands qui ne bénéficient pas encore de l'enseignement postscolaire de la gymnastique et des sports ? Comment, faute de bases légales, donner aux jeunes filles les avantages sportifs que l'on réserve depuis longtemps aux jeunes gens ? Au cours de l'année qui commence, nous devons enfin faire tout notre possible pour extraire de leur fauteuil le nombre sans cesse croissant des « télé-sportifs » pour les attirer vers la pratique d'un sport en pleine et libre nature. Nous en reparlerons bientôt.